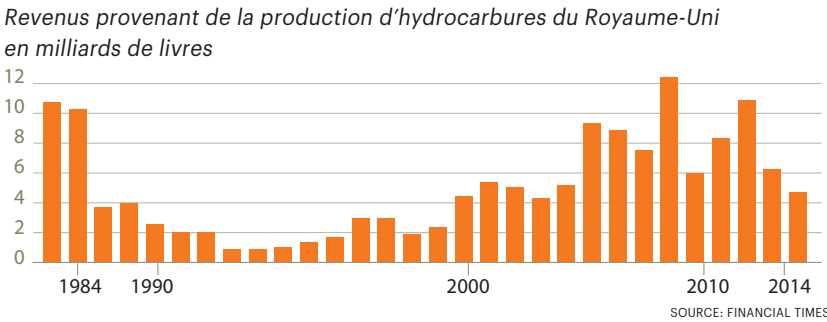


Le poids des revenus pétroliers pèse dans la décision écossaise

Référendum Le 18 septembre, l'Écosse décide de son avenir au sein du Royaume-Uni. Elle pèse 7,8% du PIB et 8,3% de la population de l'Etat actuel. BNP Paribas rappelle que parmi les défis de l'éventuel nouvel état figure le risque de devoir se financer sur les marchés à un coût plus élevé qu'actuellement et relève que ses recettes dépendent grandement des hydrocarbures de la mer du Nord, qui déclinent.

Le poids du pétrole de mer du Nord



Jack Lew

Le secrétaire américain au Trésor a rappelé les Européens et le Japon à leurs devoirs dans les efforts pour soutenir l'économie mondiale. Et d'indiquer qu'une initiative pour doper la croissance mondiale de 2% par an sur cinq ans sera annoncée au sommet du G20 en novembre.



Gary Cameron/Reuters

Le chiffre

30%

C'est le taux de croissance de la consommation du kale aux Etats-Unis depuis 2007. Elles sont désormais 2500 les fermes le cultivant (+162%). Bon marché, cultivable partout et nutritivement très riche, ce chou frisé est considéré comme un aliment magique – il soignerait de moult maladies – et rend presque fou comme l'a démontré le délire provoqué par des rumeurs de pénurie cet été.

Electus frappe à la porte des icônes des vintrothèques

Oenologie Un vin suisse, expression aromatique du terroir valaisan, part à la conquête du tout haut de gamme. Et espère être suivi par d'autres.

Anne Gaudard

anne.gaudard@lematindimanche.ch

C'est l'histoire d'un vin... En fait, son histoire, il l'écrit. Pour partir à la conquête de ce segment des vintrothèques réservé à une élite. Son nom le dit: il a été élu pour montrer la voie. Et au bout du chemin, ce doit être l'ensemble de la vitiviniculture suisse qui bénéficiera de son aura. Ainsi le veut Valais Mundi, une filiale de Provins qui veut porter l'Electus sur les meilleures tables. Dans les meilleurs verres.

L'histoire ne remonte pas à loin, à 2002 en fait, année du débarquement en Valais de l'œnologie bordelais, Nicolas Vivas. Mais elle puise son inspiration dans près de 2000 ans de viticulture le long des premières rives du Rhône. C'est ça justement qui a frappé Nicolas Vivas, arrivé pour une consultance à la demande de Provins. «J'ai été stupéfait par le vignoble valaisan». Il l'avoue. Il a d'abord été déçu par l'expression de ce terroir dans les verres. Il «a fallu que nous fassions connaissance». Et au lieu de repartir sur les bords de la Garonne, il a tenu à «transformer son sentiment en vin».

Ils ont tâtonné. Cherché à exprimer la mosaïque du vignoble

valaisan. En 2005, le coup d'envoi du projet est donné. Et un jour, ils se sont dit: ça y est. «Nous n'avons pas créé un vin, nous avons retranscrit un terroir.» Ciselé un assemblage de cépages et de savoir-faire. «Il n'y a pas de grands vins sans grands terroirs», explique l'œnologue Samuel Panchard. Au final, une vingtaine de parcelles ont été retenues. Quant aux cépages, priorité aux indigènes. Humagne, cornalin, diolinoir, pour la cuvée 2010. Auxquels sont venus prêter main-forte du merlot et du cabernet sauvignon. D'autres pourront s'ajouter au gré des millésimes.

Après le vin, le marketing

Alors, on est passé au chapitre suivant. «Si, à l'origine du projet, il n'y avait aucune démarche marketing, bien sûr que maintenant il en faut une», résume Gérard Carrupt, directeur du département technique de Provins. Ce n'est donc pas par hasard que, dans sa campagne de séduction, Electus s'allie aux saveurs du Vieux-Pays. Sélectionnées sous l'œil implacable de Nicolas Vivas. Ainsi au fil des plats, viande séchée, safran, bœuf d'Hérens et autres chocolats permettent de déchiffrer la

«Nous n'avons pas créé un vin, nous avons retranscrit un terroir»

Samuel Panchard
Œnologue

L'image du vin s'est inspirée de l'art tapissier et du safran de Mund.



Photos: Thomas de Monaco - Tesgro Tessieri - Fotolia

complexité aromatique d'un vin subtilement équilibré qui a su garder une incroyable fraîcheur. Est-ce ce qui en fait un grand vin? «Un grand vin est une évidence», relève l'œnologue bordelais. Une évidence qui a tout de même besoin de prescripteurs internationaux. Des grands chefs, des critiques. Les premiers échos sont positifs, se réjouit le directeur général de Provins, Raphaël Garcia, qui remercie ses prédécesseurs d'avoir laissé l'équipe travailler «sans contraintes».

Une histoire en gestation

Ainsi, des références viennent peu à peu s'ajouter à cette histoire en gestation. Car, comme pour tout produit griffé, difficile de l'imposer à 190 francs la bouteille sans cette émotion, ces racines qui en tissent l'écrin. Car c'est avec les grands bordeaux qu'il doit rivaliser. Ou d'autres grands noms plus récemment élevés dans les grandes écuries vitivinicoles mondiales. Que ce soit les grands toscans, Opus One et autres Almayiva.

Un pari, la création de ces quelque 30 000 bouteilles pour Provins? Gérard-Philippe Mabilard, directeur de l'interprofession de la vigne et du vin du Valais, répond en citant Oscar Wilde: «Il faut toujours viser la lune car, même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles.» Plus prosaïquement, Raphaël Garcia poursuit, «nous avions visé dans un premier temps les marchés

Le baromètre

190

Prix C'est en francs le prix de la bouteille d'Electus. La production avoisine les 30 000 bouteilles. Soit plus ou moins le prix d'une bouteille de Sassicaia et un peu plus qu'un Opus One ou un Almayiva (selon bien sûr où on l'achète).

20

Surface C'est le nombre de parcelles sélectionnées pour produire ces vins, elles s'étendent sur 5 ha entre Fully et Sierre.

étrangers, mais nous nous sommes rendu compte que, demande, il y avait aussi en Suisse». Et de citer tout de même deux marchés clés: Londres et Hongkong. Un effort particulier de promotion a d'ailleurs déjà été fourni dans la capitale britannique.

Beaucoup de chapitres restent à écrire. Les échos récoltés parmi les personnes ayant déjà dégusté l'Electus sont aussi divers que les arômes au nez. Si la satisfaction prédomine, les commentaires reviennent souvent sur le prix. Ou la déjà grande présence de bons vins typiques en Valais. La démarche est autre, rappelle Raphaël Garcia. «Nous voulions viser un créneau spécifique. Y être les premiers, mais pas les seuls à terme.» Pour aider à asseoir l'image de qualité des vins suisses.

L'histoire commence... Et, il paraît, selon Gérard Carrupt que 2013 «sera le millésime du millénaire». A suivre... ●

Genève est devenue le laboratoire de la finance durable

Innovation En misant sur une finance environnementale et sociale, la ville du bout du lac pourrait trouver un nouveau relais de croissance.

La finance durable sauvera-t-elle la place financière genevoise? Face aux innombrables transformations qui l'affectent (fin de la gestion de fonds internationaux non fiscalisés, baisse des marges, changements fiscaux et réglementaires, etc.), banquiers et gestionnaires doivent se réinventer et proposer de nouveaux services et produits. Un livre, édité à l'occasion des 5 ans de l'association Sustainable Finance Geneva (SFG), qui regroupe les acteurs de la finance durable à Genève, recense les innovations financières

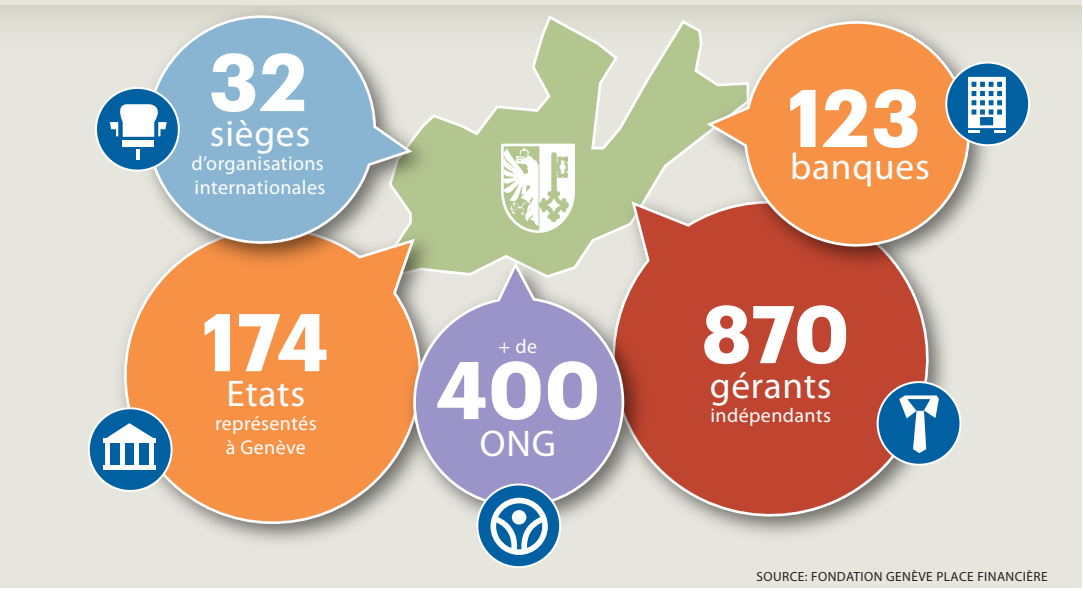
qui y ont été développées durant ces dernières années.

«La finance durable, c'est l'intégration dans la décision d'investir des critères sociaux et environnementaux au bénéfice de l'ensemble de la société à long terme», explique Bertrand Garçon, président de SFG et également en charge de ce marché au sein de la banque privée Lombard et Odier, à Genève.

La ville a d'ailleurs su tirer partie de son positionnement unique au monde: «C'est l'écosystème propre à Genève, qui réunit des organisations gouvernementales et des banquiers, qui a permis l'éclosion de ce type de finance», rappelle-t-il.

En effet le canton compte plus d'une centaine de banques mais aussi plus de 800 gestionnaires de fortune. La région lé-

L'écosystème de la finance durable à Genève



manique accueille plus de 30 grandes organisations internationales, 400 organisations non-gouvernementales mais aussi, pour Genève uniquement, plus de 1000 fondations de droit privé d'utilité publique (voir l'infographie ci-contre).

La finance durable n'est plus réservée à quelques riches excentriques cherchant à se donner bonne conscience. Elle est devenue un véhicule sérieux d'investissement qui permet de diversifier un portefeuille car elle offre de bons taux et de la stabilité.

«Il y a un saut générationnel, les personnes les plus âgées sont moins enclines à se lancer dans ce type d'investissements. La jeune génération, entre 30 et 40 ans, au contraire y va massivement», conclut Bertrand Garçon. **Frédéric Vormus**